

nötigen weder die allgemeinen Ausführungen der Rekurschrift, noch die speziellen Verhältnisse des vorliegenden Falles. Erstere beruhen auf einer Verkennung der Schranken, die der Wortlaut des Gesetzes der Anwendung desselben setzt; denn gewiß ist es mit diesem Wortlaut unverträglich, daß jedem Schuldner alles belassen werden müsse, dessen er zur wirksamen Ausübung seiner bisherigen wirtschaftlichen Thätigkeit bedarf. Es muß hier eine Grenze gezogen werden, die ohne Abweichung von der Bedeutung des Gesetzeswortes nach dem gewöhnlichen Sprachgebrauch wohl kaum eine andere sein kann, als die durch die Bundesbehörden gezogene. Und wenn nun eine bestimmte Thätigkeit, wie diejenige einer Pensionshalterei, eben nicht unter das Privileg von Art. 92 Ziff. 3 des Betreibungsgesetzes fällt, so können selbstverständlich die mißlichen Folgen, die sich bei den besondern Verhältnissen der betreffenden Person für sie an die Beschlagnahme gewisser Gegenstände knüpfen, eine Einbeziehung unter jenes Privileg nicht rechtfertigen;

hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer
erkannt:

Der Rekurs wird abgewiesen.

68. Arrêt du 17 mai 1898, dans la cause Rivoire.

Art. 262 LP.; frais de bénéfice d'inventaire.

Par lettres des 28 et 30 mars 1898, le notaire Emile Rivoire et, pour autant que de besoin, M^{me} Marie-Louise-Betsy Grobet, veuve d'A. F. Wend, et M^{lle} Adèle Grobet, représentés par l'avocat Aloys Pictet, à Genève, ont réclamé de l'office des faillites de Genève le paiement de la somme de 131 fr. 60 pour frais d'acte de notoriété, levée de scellés et inventaire de la succession répudiée de sieur Ernest Grobet, décédé à Genève le 9 décembre 1897. Ils demandaient que ces frais fussent prélevés, conformément à l'art. 262 LP.

L'office des faillites a refusé de faire droit à cette récla-

mation par le motif qu'il n'existerait pas de disposition légale permettant à l'administration de la succession répudiée de prélever ces frais, comme frais de liquidation.

E. Rivoire et consorts ont porté plainte à l'autorité de surveillance contre cette décision de l'office et conclu à ce qu'il soit ordonné que la somme réclamée sera payée par prélèvement sur le produit de l'actif de la succession, conformément à l'art. 262 LP.

Ils faisaient valoir que les frais en question rentrent évidemment dans ceux relatifs à l'ouverture de la succession, qu'ils ont été fait légitimement et sont à la charge de la succession à teneur des art. 797 et 810 C. civ. gen.

Par arrêt du 28 avril 1898, la Cour de Justice civile de Genève a écarté la plainte comme mal fondée en tant qu'elle est basée sur une fausse application de l'art. 262 LP.; elle s'est déclarée incompétente pour en connaître dans la mesure où les plaignants invoquent les dispositions du Code civil et entendent faire prononcer que la succession répudiée est leur débitrice.

Cet arrêt est basé sur la considération que les frais faits par les héritiers pour constater leur qualité et pour vérifier l'état de la succession ne sont pas des frais occasionnés par l'ouverture de la liquidation prononcée après la répudiation de la succession; ce sont des frais faits dans l'intérêt des héritiers et non dans celui des créanciers; à ce titre, ils ne sauraient être prélevés en application de l'art. 262 LP. Quant à savoir si les héritiers ont contre la succession une créance résultant du droit successoral, tel qu'il est réglé par le code civil, il appartient à l'autorité judiciaire de la trancher.

L'arrêt de la Cour de Justice a été communiqué le 2 mai aux plaignants. Le 11 mai, ceux-ci ont adressé un recours au Tribunal fédéral dans lequel ils concluent à l'annulation de l'arrêt attaqué et à l'adjudication de la conclusion qu'ils ont prise devant l'autorité de surveillance cantonale. Ils reprennent et développent à l'appui de leurs conclusions les arguments déjà présentés devant l'instance cantonale.

Statuant sur ces faits et considérant en droit :

Dans sa décision du 28 septembre 1894 (Archives III, N^o 138), le Conseil fédéral a admis que, le bénéfice d'inventaire étant une institution du droit cantonal, les frais de ce procédé ne rentrent pas dans ceux de la faillite, mais qu'il est toutefois loisible aux cantons de prescrire qu'ils seront prélevés sur l'actif de la succession préalablement à la remise de cet actif à l'office des faillites.

Cette manière de voir est absolument justifiée et il n'existe pas de motif de s'en écarter.

Dès lors les frais de bénéfice d'inventaire peuvent tout au plus être considéré comme rentrant dans le passif de la faillite et la décision à ce sujet appartient à l'autorité judiciaire. Le prononcé de l'autorité genevoise de surveillance apparaît en conséquence comme bien fondé.

Par ces motifs,

la Chambre des poursuites et des faillites

prononce :

Le recours est écarté.

69. Urteil vom 24. Mai 1898 in Sachen Bannwart.

Stellung des Konkursrichters und der Aufsichtsbehörden. — Aufstellung eines Kollokationsplanes im summarischen Konkursverfahren. — Art. 250, Abs. 1 Betr.-Ges.; Zeitpunkt für die Anfechtung des Kollokationsplanes.

A. Am 4. Dezember 1897 wurde über den Schreiner Gustav Farner von Wyl auf eigenes Begehren nach Art. 191 des Betreibungsgesetzes der Konkurs eröffnet. Gemäß Anordnung des Konkursrichters sollte dieser im summarischen Verfahren durchgeführt werden. Farner besaß ein (im Sommer 1897 eingestürztes) Haus, auf dem laut Pfandprotokollen vorweg folgende Pfandlasten hafteten: laut Kauffschuldbrief Nr. 2100, vom 20. September 1875 und Cession vom 26./30. Januar

1882 zu Gunsten des J. Bannwart, Gerichtspräsidenten in Wyl, ein restanzliches Kapital von 1000 Fr., und laut Versicherungsvertrag Nr. 2318, vom 21. Januar 1878, zu Gunsten der st. gallischen Kantonalbank ein Kapital von 3500 Fr., am 11. Dezember 1897 durch Kauf in einem Betrag von 3300 Fr. übergegangen an Fridolin Braun, Baumeister in Wyl. Laut Einträgen vom 15. Februar 1878 war der Kauffschuldbrief Nr. 2100 dem Versicherungsvertrag von 3500 Fr. in zweite Rechte nachgesetzt worden. Im Konkurs des Pfandschuldners Farner meldete J. Bannwart seine Forderung an und verlangte, dem Art. 37, Ziffer 1 des st. gallischen Einführungsgesetzes entsprechend kolloziert zu werden, dessen erster Satz lautet: „Der Rang der Grundpfandgläubiger wird durch die zeitliche Aufeinanderfolge der Erkenntnis der Hypothekartitel bestimmt.“ Braun machte vorderhand keine Eingabe. Am 6. Januar 1897 stellte das Konkursamt Wyl einen Kollokationsplan auf, worin es die auf den Kauffschuldbrief Nr. 2100 sich stützende Forderung des J. Bannwart mit 1000 Fr. im ersten, die auf den Versicherungsvertrag Nr. 2318 sich stützende Forderung des J. Braun mit 3300 Fr. im zweiten Rang anwies. Die Auflage des Kollokationsplanes wurde im Amtsblatt Nr. 1 des Kantons St. Gallen, vom 7. Januar 1898, publiziert. Die Anfechtungsfrist lief mit dem 17. Januar 1898 ab. Innert derselben erfolgte keine Einsprache.

B. Am 29. Januar 1898 erkundigte sich namens des J. Braun Rechtsanwalt F. Schneider in Wyl beim Konkursamt nach dem Stande der Sache; er will hier den Bescheid erhalten haben, ein Kollokationsplan sei zwar ausgeschrieben worden, existiere aber nicht. Gestützt hierauf machte F. Schneider namens des J. Braun am 1. Februar, trotzdem dies nicht nötig sei, eine förmliche Eingabe, worin Anweisung im ersten Rang verlangt wurde, und ersuchte um Erstellung eines Kollokationsplanes, wenn das Konkursamt einen solchen für nötig halte und, falls dem Begehren um Einreihung im ersten Rang nicht entsprochen werden sollte, um gesetzliche Anzeige gemäß Art. 249, Abs. 3 des Betreibungsgesetzes. Mit Zuschrift vom 9. Februar 1898 protestierte der Konkursbeamte von Wyl zunächst dagegen, daß er